

## **Actualité du tapis /Expositions :**

-- «**Les Perses sassanides. Fastes d'un empire oublié** » à **Paris**, musée Cernuschi, 7 avenue Vélasquez jusqu'au 30 décembre. La perse est alors un intermédiaire privilégié entre l'Occident et l'Asie.

Etablissement d'un corpus pour l'orfèvrerie et le textile, deux arts majeurs dont l'iconographie et le style, au service de l'image royale, ont exercé loin et longtemps leur influence.

-- « **Venise et l'Orient** » **Paris**, Institut du monde arabe, 1 rue des Fossés St Bernard : jusqu'au 18 février 2006. Les étroites relations de Venise et Byzance, fascination et inquiétude vis à vis de l'Orient. 250 objets présentés dont quelques tapis.

## **Les tapis de l'INDE**

### **Les débuts de l'art du tapis en Inde :**

En 1544, Akbar le fils du roi Babur , contraint par une révolte à se réfugier en Perse chez les souverains safavides, découvre, admire les tapis et veut connaître les secrets de nouage. Rentrant peu après en Inde, il amène à sa cour quelques maîtres noueurs qui installent d'importantes manufactures dans plusieurs villes de l'Inde dont Agra et Lahore.

Les tapis moghols indiens sont parmi les plus ravissants jamais tissés. D'un chromatisme lumineux, souvent à fond rouge, ces tapis traduisent une influence résolument persane : on y rencontre surtout des motifs floraux organisés en treillis et figurant une flore que l'on rencontre en Inde comme le pavot, l'iris et l'hibiscus. D'anciens tapis à décor animalier naturaliste, moins fréquents, ont été répertoriés. Pour des yeux d'occidentaux ce sont là des tapis fabuleux qui représentent une faune indienne de légende : éléphants, gazelles et guépards.

L'ordonnance persane dont dérive le style moghol a été remaniée, modifiée vers une conception plus naturaliste : on a abandonné la rigoureuse symétrie safavide et choisi d'autres dominantes de couleurs, en particulier un rouge laque très caractéristique, tiré d'une espèce locale de cochenille appelée «Coccus laccae», qui permet d'obtenir d'étonnantes nuances.

Les tapis moghols sont extrêmement rares, donc très chers. L'âge d'or du tapis indien a été hélas de courte durée et, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'influence moghole a décliné. Le décor hérité des tapis moghols s'est transmis aux générations suivantes de tapis indiens. Cette élégante production d'inégale valeur a été maintenue jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ensuite, là comme ailleurs, pour satisfaire la demande croissante de l'Occident, la fabrication a été rapidement poussée.

### **Les motifs :**

Le dessin le plus connu est formé d'un motif «à prière» très étendu dans le champ, avec un fond rouge rempli avec soin, goût et naturel de fleurs aux tons jaunes, bleus ou rosés. Les feuilles et les tiges sont d'un vert délicat très caractéristique.







Il existe, dans ce même groupe, d'autres tapis importants dont le dessin figuratif trahit l'influence des peintres miniaturistes. Ils ont presque toujours pour thème des scènes de chasse comme les appréciaient les dignitaires de l'empire, où figurent des tigres et des éléphants, animaux de la région, qui sont évidemment absents de la tradition persane.

Il faut citer, pour finir, les tapis «Mille-Fleurs», où sont nées les traditionnelles formes graphiques de la production indienne. Ils ont, eux aussi, un décor à Mihrab, dont l'arc est très accentué.

Il est impossible de diviser l'Inde en régions de tissage distinctes comme on l'a pu pour la Turquie ou la Perse. Les techniques ne varient pas considérablement d'une région à l'autre et, comme tous les tapis indiens sont

exécutés dans des manufactures ou des ateliers gouvernementaux, le tissage tribal - et sa singularité - n'existe pas.

L'Inde est aujourd'hui l'un des premiers centres mondiaux de tissage à l'intention du monde occidental ; elle produit les styles les plus variés de tapis ; les modèles sont empruntés à toutes les cultures, certains ont même des décors d'origine européenne. Les centres urbains producteurs incluent notamment Srinagar, Amritsar, Jaipur et Agra.

		
<p>Sans doute le plus célèbre tapis en soie moghol du XVII<sup>e</sup> siècle, actuellement au musée de Vienne. 155 x 107 cm. Tapis de prière avec une abondance de formes et de couleurs.</p>	<p>Tapis moghol aussi du XVII<sup>e</sup> siècle. Conservé à New York. 155x103 cm La richesse de ses motifs simples tient à la richesse de leurs tons et à la perfection du dessin.</p>	<p>Tapis de prière <b>Amritsar</b> . Sur l'arbre de vie, en haut une colombe, symbole de la paix intérieure, alors que l'oiseau du bas symbolise la recherche des parures terrestres. Innombrables fleurs sur les cinq bandes. 200 x 145 cm.</p>
		
<p>Petit tapis du <b>Cachemire</b> 48 x 58cm à plus de 4 millions de nœuds au m<sup>2</sup>, réalisé tout en soie. Représentation du dieu Ganesha qui eut la tête tranchée par son père et remplacée par la première tête trouvée :celle d'un éléphant. La souris est le symbole du moi le plus intime.</p>	<p>Tapis en coton et laine d' <b>Agra</b> 192 x 124 cm. Avec ses deux colonnes décorées qui portent un arc moulé avec délicatesse, c'est la porte d'un temple. Le champ bleu foncé évoque la pénombre d'un lieu sacré. Très grande variété des fleurs.</p>	<p>Une autre production récente d'une autre région de l'Inde : <b>Jaipur</b>. Tapis de 190 x 125 cm en coton et laine dont le champ représente une volière sans grillage ( il y a dans le Rajasthan une réserve d'oiseaux unique au monde).</p>

Tons doux de l'ensemble du tapis.